

# L'espace du quotidien

*Mo Yi, l'ethnophotographe de la vie urbaine*

**Avec Mo Yi, l'image théâtralisée, mise en scène, féérisée, manipulée à coups de retouche numérique n'a pas cours. Ce qui l'intéresse n'est pas le monde tel qu'il le voit mais tel qu'il est. Pour mieux nous le montrer, il va aller jusqu'à le photographier sans le voir.**

PHILIPPE PATAUD CÉLÉRIER

Crâne dégarni, patine de boulon, barbe épaisse s'effilochant en longs poils gris pareils au tabac qu'on roule, Mo Yi recrache la fumée de sa cigarette avec l'indifférence altière des vieux sages vautrés dans la brume. Difficile d'imaginer que cet homme au physique d'ermite, ramuré comme un cervidé avec une sève de liane pour posséder des ongles aussi longs, fut autrefois footballeur professionnel ; que ce corps, qu'on sent à chaque geste au bord de l'asphyxie, courut pendant près d'une dizaine d'années à plus de 3000 mètres d'altitude. Difficile de croire aussi que ce photographe de cinquante-deux ans est aujourd'hui l'une des figures majeures de la photographie chinoise contemporaine ; un art où ici comme ailleurs, la visibilité provocante de l'artiste occulte bien souvent l'invisibilité de l'œuvre.

Mo Yi est né au Tibet de parents han. Son père a suivi l'appel de Mao qui réclame des bras pour renforcer la présence communiste au Tibet. En 1958, tandis que la Chine maoïste durcit sa politique, un camion sort de la route pour s'abîmer dans un précipice. Parmi les rares survivants, la mère de Mo Yi à deux doigts d'enfanter. Il s'en faut de peu pour que la montagne n'accouche de Mo Yi. Traumatisme de naissance ? Mo Yi rebondit de surfaces planes en plans fixes.

Dès quinze ans, il découvre les sommets himalayens sous l'angle d'un format rectangulaire aux vastes dimensions ; celui d'un terrain de foot de 105 par 68 mètres. Pendant huit années, il s'époumone à



## MO YI

Né au Tibet en 1958. Footballeur professionnel de 1973 à 1982. Sa première interview, il la donne en 1995 à la télévision japonaise NHK. Dix ans plus tard, il réalise sa première exposition personnelle. Depuis, il est l'invité régulier des meilleurs festivals internationaux de photographie se tenant en Chine : Arles in Beijing (2010), (My Illusory City – 1987-1998-2008, Pingyao, 2009), That Year That Month 1987, 1988, 1989, Lianzhou (2008),... Il est présent dans de nombreuses collections muséographiques : le musée des Beaux-Arts de Houston, le musée d'art de Guangdong, etc. Il vit aujourd'hui à Pékin dans une ancienne serre située tout près de Caochangdi.

3 650 m d'altitude pour défendre les couleurs de l'équipe de la région autonome du Tibet. Non sans commencer à prendre des photographies des Tibétains qui l'entourent. Succès aidant, Mo Yi troque le club de Lhasa contre celui de Tianjin, ville portuaire au nord-est de Pékin. Loin du « toit du monde », ce grouillement, cette densité urbaine l'interrogent. Mo Yi tente d'y répondre en choisissant ce format dans lequel il veut désormais faire courir son regard. Crampons remisés mais appareil photo en main, il entre au service de communication de l'hôpital de Tianjin. Sans couleurs à défendre, il photographie naturellement en noir et blanc.

Des monômes d'étudiants manifestent pour la démocratie dans l'allégresse d'un printemps qui n'a pas encore dit son nom. Mo Yi se met en scène pour la première fois. Sur sa robe blanche il écrit : « Riant, je porte le deuil de la mort de l'ancien système féodal ; criant je remercie la naissance de la démocratie ». Il agite une large bannière estampillée de deux caractères : « C'est parti ». La foule applaudit, le prend en photo. Nous sommes ►►►

*My Illusory Beijing N°2, Shadow, 2008, Silver gelatin print, 50,8 X 61 cm.*

*« Quand je ne sais pas comment exprimer les choses, j'ai recours au flou ». Problème de vitesse d'obturateur face à des changements sociaux et économiques trop rapides ?*





**1** *Scenery N°7, 1986, Silver gelatin print, 50,8 X 61 cm.*

**2** *Tossing Bus China 1989, No.5.*

**3** *Tossing Bus China 1989, No.6.*

**4** *Street Face No. 4, 1988-1990, Silver gelatin print, 50,8 X 61 cm.*

**5** *Dancing Streets, N°8, 1986, Silver gelatin print, 50,8 X 61 cm*



*« La ville est un matériau inusable, qui se renouvelle sans cesse. En trente ans de création, elle ne m'a jamais quitté. D'ailleurs, c'est l'un des rares matériaux qu'on retrouve de manière constante dans la photographie chinoise depuis qu'elle existe. »*

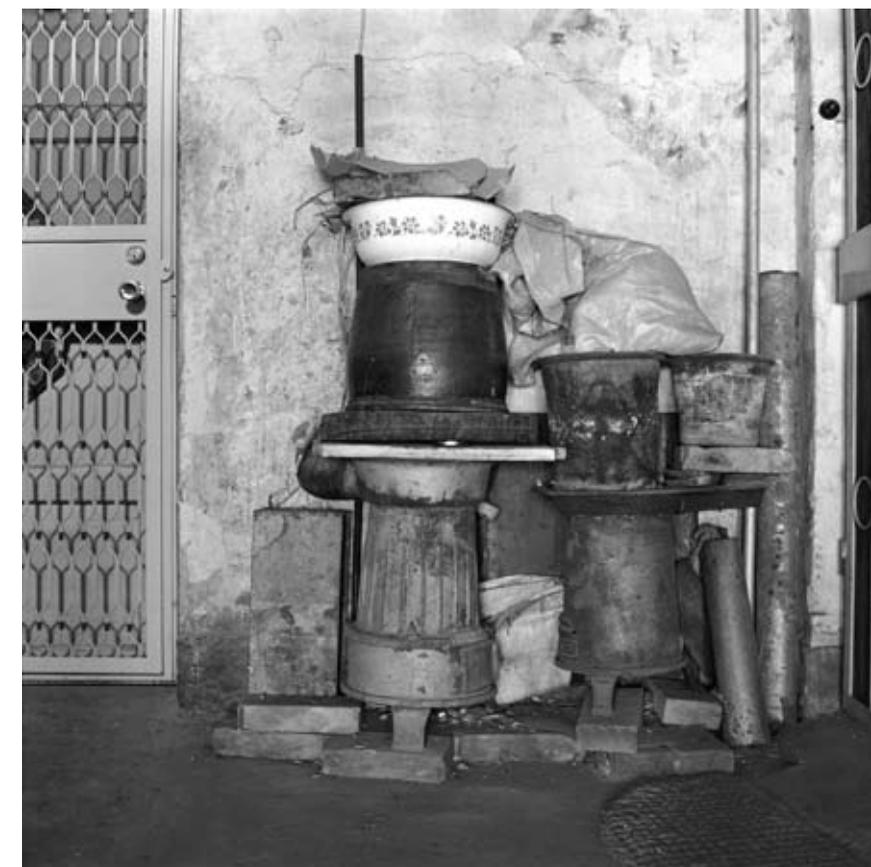
*Landscape of Time No. 22, 1989, Silver gelatin print, 50,8 X 61 cm*

en juin 1989. « Ce qui est alors parti, explique-t-il, c'est ma foi aveugle dans le Parti. » Ce qui restera, c'est bien sûr la répression sanglante. Mo Yi arrêté, licencié, est jeté en prison, photographié sous tous ses faces. Mais de quoi ces images témoignent-elles ? D'un activisme politique qui sur le fond lui est étranger ? D'un régime aveugle qui photographie ses victimes ?

Liberté retrouvée, il reprend son appareil photographique. Tianjin le fascine toujours, mais la prison l'a rendu prudent. Il se méfie. Il sait que dans un régime sourcilieux, tout peut être politique, que l'obturateur du photographe est bien souvent dans le collimateur des autorités.

Dans les années précédentes, on avait déjà reproché à Mo Yi de se focaliser exclusivement sur des figures tristes, dépressives, apathiques, très loin de l'épanouissement social qu'infuse, pour tous idéologues, le communisme (Photo D1, D2, D3, D4). On l'avait même soupçonné d'avoir des problèmes psychologiques. Ces critiques l'interpellent de façon plus théorique : quelle est l'objectivité de son regard et au-delà de cet outil qu'est la photographie ? Peut-elle documenter avec justesse, exactitude, fidélité, la réalité ? Comment se défaire de toute subjectivité ? Pour voir le monde tel qu'il est, ne faudrait-il pas le photographier sans le voir ? Inventer une photographie sans regard, sans photographe ?

Mo Yi se livre à différents types d'expériences pour prendre désormais des photos non plus à l'œil mais au doigt. Nuque, dos, jambe, mollet, pied... à toutes ces parties du corps inaccessibles au regard il attache son appareil photo. Pour suivre une objectivité plus grande encore, il déclenche à distance tous les cinq pas son obturateur. Le cadrage est insolite. Certaines vues prises au ras de sol évoquent une vision canine. Les cadrages sont audacieux. Mo Yi a du flair (B1, B2, B3). Quand, en revanche, il arrive à capturer un visage, le résultat est sans appel. Les mêmes figures tristes et froides apparaissent au développement PHOTO E1, E2. Ce n'est donc pas l'objectivité de son regard qui est



*Landscape of Time No. 22, 1989, Silver gelatin print, 50,8 X 61 cm*

en cause. Peut-être la société qu'il reflète ? Pour autant, il multiplie les garde-fous afin de se prémunir de tout subjectivisme rampant.

Avec « My Neighbourhood », « Mon voisinage », il va prolonger le travail amorcé par la série « Landscape of Time » (PHOTO C1, C2). Mo Yi photographie tout ce qui compose le quotidien urbain d'une famille chinoise. Il le définit à mesure de ses pérégrinations dans les rues de Tianjin. Au total, il va identifier sept espaces qui sont, selon lui, indissociables de l'environnement quotidien d'une famille chinoise et qu'il va photographier pendant plusieurs années. Ce sont les entrées d'immeubles d'habitation, les parties communes (cage d'escalier, boîte aux lettres, cycle, palier, porte, serrure, tableau électrique, interrupteur, vadrouille...), les cadres de protections métalliques protégeant les fenêtres de l'extérieur, les différents objets placés derrière ces protections (pot de fleurs, plante, cage...), les appareils de climatisation des appartements individuels (PHOTO F), les tableaux noirs destinés aux affichages publics, les jardins communs où l'on aère les couettes les jours ensoleillés.

Pour Mo Yi, la photographie systématique de choses bornées par ces typologies affranchit son regard de tous choix artistiques et subjectifs. Entre 2001 et 2004, des milliers de photographies sont prises, complétées en 2006 par un travail vidéo : « Quand la nuit tombe ». Film qui enregistre avec l'attention d'un sismographe tout ce qui entre du matin au soir dans le champ de sa caméra.

Mais où veut-il aller ? Que nous montre-t-il ? Des matériaux visuels, des documents qu'on juge d'autant plus bruts qu'ils nous semblent peu loquaces ou bien pauvres comme ces innombrables appareils de climatisation, conduites du chauffage, couettes... ?

Pourtant, ces images nous donnent progressivement la certitude qu'on a affaire à quelque chose de signifiant. Est-ce cette



simplicité du cadrage, du regard, du sujet, cette accumulation de clichés sur un détail – comme la multiplicité d'objets laisse entrevoir la richesse d'un site archéologique – qui arrive à produire sens ? Ou tout au moins à dire la nécessité de ce que le photographe montre en interpellant la cécité qui nous empêche de voir ce qui apparemment se donne à lire de toute évidence puisque le photographe entretient avec son sujet des rapports d'une totale neutralité.

Sans artifice, sans mise en scène... l'image, l'objet iconique est aussi présent qu'un relevé « topophotographique » d'une

histoire qui est en train de se faire devant nous avec son poids d'existence, d'une profondeur dont on oublie la surface, parfois jusqu'à la netteté, volontairement sacrifiée, floutée par Mo Yi (Série Photo G, H) comme l'honnêteté ultime d'un regard qui ne veut pas être vu. Mo Yi nous parle simplement de la Chine, d'une Chine quotidienne regardée moins derrière un viseur que par le prisme de ses gens, de ses objets quotidiens qu'on a fini par ne plus voir et qui en sont pourtant la véritable essence; quand l'esthétique est d'abord une éthique. ■

## EN SAVOIR PLUS

### ■ THREE SHADOWS PHOTOGRAPHY CENTRE

Ouvert depuis 2007 à Caochangdi (Pékin) par les deux artistes Rong Rong et Inri, cette galerie exclusivement dédiée à la photographie contemporaine et à la vidéo en Chine est aussi un centre de documentation. La galerie défend avec force l'œuvre de Mo Yi.  
[www.threeshadows.cn](http://www.threeshadows.cn)

### ■ CAOCHANGDI PHOTOSPRING : ARLES IN BEIJING

C'est dans les galeries de Caochangdi ([www.ccdphotospring.com](http://www.ccdphotospring.com)), un village d'artistes de l'est pékinois – menacé aujourd'hui de destruction – que de nombreux photographes chinois parmi lesquels figure Mo Yi, ont été présentés durant trois mois, d'avril à juin 2010. Cet événement est la déclinaison chinoise des célèbres rencontres photographiques d'Arles [www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com)

### ■ LIRE

Pékin, Art contemporain en onze parcours Pékin, Art contemporain en onze parcours, Anny Lazaru, Laurent Septier, 2010. 25 euros

Bonne initiative lancée par cet excellent éditeur, Images en manœuvres Editions, qui nous propose en onze parcours pédestres de découvrir l'art contemporain qui se fait à Pékin. Le parcours 8 nous présente justement les lieux de la photographie avec l'incontournable galerie Three Shadows.